

Métathèse et variation en sarde*

Lucia Molinu**

La métathèse est un phénomène qui a été souvent négligé dans la littérature phonologique. Cependant, bien qu'elle soit plus limitée que d'autres processus linguistiques, la métathèse présente dans différentes langues des propriétés phonologiques régulières et naturelles. En sarde par exemple, la métathèse de /r/ est régie par des principes généraux (principe de préservation) et par la paramétrisation de certaines contraintes (gouvernement de sonorité, complexité de la structure syllabique). Son analyse nous montre qu'il s'agit d'un processus dynamique qui a eu et qui continue d'avoir un rôle essentiel dans la phonologie du sarde.

The phenomenon of metathesis has often been neglected in the phonological literature. Yet, although its scope is more limited than that of other phonological processes, it does exhibit regular and natural phonological properties across a range of languages. Thus, in Sardinian, the metathesis of /r/ is governed by general principles (preservation principle) and by the parametrization of a number of constraints (sonority government, syllabic structure complexity). The analysis of metathesis offered here shows that it is a dynamic process which has played and goes on playing a crucial part in the phonology of Sardinian.

* Je tiens à remercier pour leurs observations et commentaires M. Roberto Bolognesi, M. Michel Contini, M. Jacques Durand, Mme E. Hume, Mme Chantal Lyche, M. Marc Plénat et Mme Carole Paradis.

** ERSS (UMR 5610, CNRS / Université Toulouse II) et UFR Lettres modernes, Université Toulouse II.

Introduction

Nous ouvrons cet article consacré à la métathèse (**MT** dorénavant) en sarde par une réflexion de E. Hume (1997a, p. 2) :

« Metathesis, or the processes by which the linear ordering of segments switches, is a poorly understood process. While metathesis is attested in a wide range of languages, as a synchronic process it is often considered to be marginal and, as a result, relatively little attention has been given to it in the phonological literature, particularly in comparison to such well-studied processes such as assimilation. »

En effet, bien que ce phénomène, qui consiste à bouleverser l'ordre linéaire des segments, soit répandu dans différentes langues, il n'a pas fait l'objet de beaucoup de travaux dans la littérature phonologique pré-et post-plurilinéaire¹.

La **MT** a été considérée parfois comme un phénomène conditionné par la morphologie ou comme un produit sporadique des vacillements temporels dans l'exécution (*performance*) (D. Wanner 1989). D'un autre côté, chez M. Grammont (1905-6, 1933), par exemple, la **MT** est envisagée comme une stratégie capable de résoudre des difficultés d'articulation entre deux segments contigus. La dynamique de ce processus qui s'accomplit d'une façon régulière, est contrainte par des restrictions de nature prosodique et segmentale².

Les difficultés ne se limitent pas à la définition du statut de la **MT**, mais aussi à son analyse en termes autosegmentaux³.

La condition de localité qui impose l'adjacence des éléments impliqués dans un processus phonologique et l'interdiction sur le croisement des lignes

¹ En ce qui concerne les analyses pré-plurilinéaires, v. M. Grammont 1905-6, 1933 pour le parler de Bagnères-de-Luchon et 1907 pour le parler de Pléchéat ; I. Lahti 1935 pour un aperçu de différentes langues romanes et A. Martinet 1955 pour le slave et le français. Dans le cadre générativiste classique, donc linéaire, v. l'approche diachronique de J. D. Alexander 1985, pour l'anglais et dans les modèles pluri-linéaires v. entre autres H. Hock 1985 ; N. Besnier 1987 pour le rotuman ; D. Wanner 1989 pour l'espagnol, H. Demirdache 1989 pour l'arabe ; J. Lipski 1990 [92] toujours pour l'espagnol ; E. Hume 1990, 1994, 1995, 1997a, 1997b ; J. Blevins et A. Garret 1998. Pour un aperçu typologique de ce phénomène v. R. Ultan 1978.

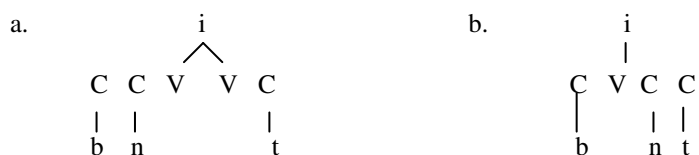
² Il s'agit de conditions que l'on retrouvera en sarde, d'autant plus que le segment affecté par la **MT** est, tout comme dans le parler de Bagnères-de-Luchon, le /r/.

³ Dans la phonologie générative classique, on rend compte de la **MT** par une règle transformationnelle qui stipule un changement dans l'ordre des segments, comme le montre l'exemple suivant tiré du sarde *kapra* "chèvre" :

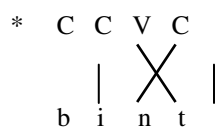
k a p r a	→	k r a p a
1 2 3 4 5	→	1 4 2 3 5

(J. Goldsmith 1976, 1990), veulent rendre compte de la **MT** à partir de la ségrégation des plans C/V (J. McCarthy 1989). La séparation des C(onsonnes) et des V(oyelles) sur deux plans différents exprime le manque d'ordre linéaire entre ces deux catégories de segments au niveau lexical. Cette analyse, appliquée dans un premier temps aux langues où V et C constituent des morphèmes séparés (*Strong Morphemic Plane Hypothesis*, v. D. Steriade 1986, D. Archangeli et D. Pulleyblank 1986, J. Cole 1987) a été ensuite utilisée pour la **MT** du type C/V à d'autres langues qui ne sont pas caractérisées par une morphologie non-concaténative. Des langues telles que le yawelmani ou le miwok peuvent être analysées comme ayant V et C sur deux plans séparés, c'est-à-dire sans un ordre linéaire inhérent, bien qu'elles ne présentent pas un type de morphologie non-concaténative. Selon J. McCarthy en effet, des contraintes rigides sur la forme du schéma prosodique ou sur la structure de la racine, ou encore une structure syllabique invariable peuvent rendre redondant l'ordre linéaire des segments. Dans ce type de langues donc, il n'y a pas de règles spécifiques de **MT** : les formes affectées par ce phénomène sont le résultat de l'association des segments aux positions du schéma ou de la syllabe, selon les conditions universelles ou paramétriques qui déterminent l'association des autosegments.

En yawelmani, par exemple, l'alternance morphologique entre *bniit/bint* "demander" découle tout simplement de la nécessité de remplir des positions dans le schéma déterminé morphologiquement, comme le montre la représentation suivante (d'après J. McCarthy 1989, p. 74) :



La condition de localité est respectée et l'association de l'occlusive nasale *n* et de la voyelle *i* aux positions squelettales pertinentes ne comporte pas le croisement des lignes d'association, contrairement à ce qui se produirait dans une représentation monoplanaire :



Cette approche, cependant, ne s'applique pas aux langues qui ne présentent pas un squelette morphologiquement déterminé ou qui ne sont pas caractérisées par une syllabation prédictible (v. J. McCarthy 1989, pp. 88-89).

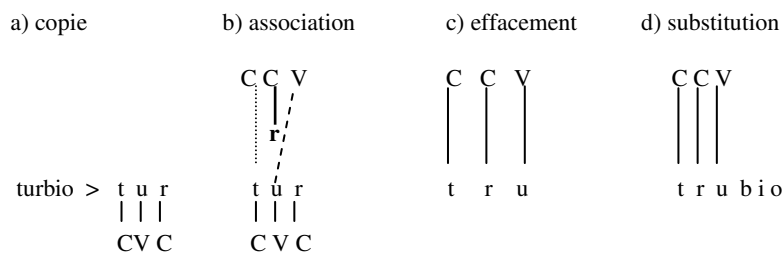
Dans des langues où l'ordre des segments n'est pas redondant, la **MT** pourrait, du moins en principe, violer la condition de localité et l'interdiction sur le croisement des lignes.

Parmi les solutions qui ont été envisagées pour répondre à ce problème, nous signalerons celles de J. Lipski (1990 [92]), E. Hume (1997a) et R. Bolognesi (1998)⁴.

J. Lipski (1990 [92]) propose, pour la **MT** de /r/ en espagnol, une hypothèse qui exclut la séparation des plans pour les consonnes et les voyelles, mais qui comporte la copie et l'association d'une séquence CV à un schéma prosodique auquel le /r/ a été préalablement associé dans une position spécifique. Cette opération, qui peut intéresser une ou deux syllabes, comme dans les mots *turbio* > *trubio* "trouble" ou *pobre* > *probe* "pauvre" (J. Lipsky 1990 [92], p. 95) comporte quatre étapes :

- a) copie de la syllabe concernée par le processus de transposition, par exemple la syllabe *tur* de *turbio* ;
- b) association du matériel copié au schéma prosodique, selon une direction qui va de gauche à droite, en faisant correspondre C à C et V à V ;
- c) effacement du /r/ qui n'a pas pu être associé ;
- d) substitution de la syllabe originaire par la nouvelle syllabe qui résulte de l'adaptation de la copie au schéma.

Le passage *turbio* > *trubio* "trouble" pourra être représenté de la façon suivante :



Cette analyse a sûrement l'avantage d'éviter le croisement des lignes d'association. Cependant, elle implique un foisonnement de schémas pour rendre compte des différents types de **MT** (*cobertor* > *corbetor* vs *taberna* > *tabrena* ; *acorda* > *acodra* vs *madre* > *marde* J. Lipsky, pp. 90-1) et elle ne rend pas compte du lien qui existe entre la sonante /r/ et l'occlusive /d/. Le groupe /rd/ occupe, en effet, une place à part par rapport aux autres séquences

⁴ Voir également E. Hume 1991.

de segments, comme le montre la description des données (J. Lipsky 1990 [92], pp. 90-1). Nous reviendrons sur la question ultérieurement.

Les solutions proposées par E. Hume (1997a) pour le leti et par R. Bolognesi (1998) pour le sarde, découlent de l'application de la théorie de l'optimalité (**OT**, v. entre autres A. Prince et P. Smolensky 1993) et de la théorie de la correspondance (**CT**, v. entre autres J. McCarthy et A. Prince 1993, 1995), cette dernière étant un produit ultérieur de **OT**.

Dans ces deux cadres théoriques, une forme de surface est sélectionnée parmi un nombre illimité de candidats, par le biais d'une série de contraintes universelles ordonnées différemment selon les langues. Toute contrainte peut être violée, s'il faut satisfaire des contraintes ordonnées plus haut dans la hiérarchie.

Dans cette perspective, la **MT** est traitée comme une opération primitive qui viole la contrainte sur l'ordre linéaire (*Linearity*), c'est-à-dire une contrainte qui assure la correspondance entre l'ordre linéaire des segments de l'*input* et celui de l'*output*. En leti et en sarde donc, cette violation est nécessaire afin de respecter des contraintes structurelles qui assurent la bonne formation de la structure syllabique et qui sont forcément ordonnées plus haut dans la hiérarchie.

Cette analyse a le mérite de considérer la **MT** comme une opération primitive dont l'application est déterminée par la position de la contrainte de "linéarité" à l'intérieur de la hiérarchie des contraintes. Cependant on pourrait se demander si la **MT** et plus généralement tout processus phonologique est conditionnée seulement par la variabilité dans l'ordre des contraintes. N'est-il pas préférable de poser des principes plus généraux qui puissent résoudre, dans chaque langue, le conflit entre les conditions de bonne formation des formes en surface et la préservation des formes sous-jacentes ?

Cette approche caractérise en effet la **Théorie des contraintes et des stratégies de réparations (TCSR**, v. entre autres C. Paradis 1988, 1993, 1995, 1997). Dans ce modèle théorique les contraintes peuvent être universelles ou paramétriques, c'est-à-dire spécifiques à une langue donnée. Dans ce dernier cas elles ne sont que des options choisies par la grammaire d'une langue à l'intérieur des possibilités offertes par la grammaire universelle. Les contraintes peuvent être violées et leur violation entraîne automatiquement l'application de stratégies de réparation. Ces dernières sont des opérations phonologiques universelles et non contextuelles qui insèrent ou éliminent du matériel phonologique dans le but de satisfaire la contrainte violée.

L'application des stratégies de réparation est contrainte par des principes très stricts :

- elles s'appliquent au niveau phonologique le plus bas auquel fait référence la contrainte violée, en impliquant le moins d'étapes (d'opérations) possibles (**principe de minimalité**) ;

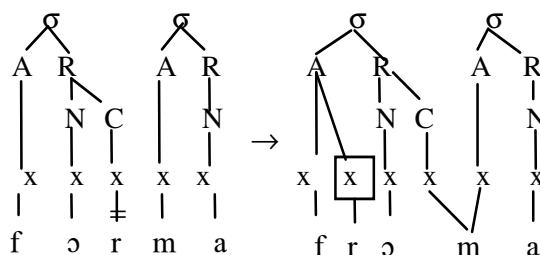
• les niveaux phonologiques sont établis en accord avec la **hiérarchie des niveaux phonologiques (HNP)**, une hiérarchie de l'organisation phonologique indépendante et universelle dont voici l'ordre :

niveau prosodique > syllabe > squelette > nœud racine > traits non terminaux > traits terminaux ;

• lorsqu'une opération doit s'appliquer, il faut préserver au maximum la forme sous-jacente (**principe de préservation**) et il vaut mieux ajouter de l'information plutôt qu'en soustraire ;

• de plus, dans le cas où deux ou plusieurs contraintes sont violées, la contrainte qui a priorité est celle qui fait référence au niveau le plus élevé dans la **HNP (convention de préséance)**.

De notre point de vue, la **MT** de /r/ en sarde sera envisagée comme le résultat de deux opérations primitives, au moins considérées comme telles dans le cadre de la **TCSR**, c'est-à-dire l'élosion et l'insertion. L'élosion opère dans le sens de la dissociation de /r/ de son unité temporelle, alors que l'insertion d'une unité temporelle assure la syllabation de l'élément flottant au sein de l'Attaque complexe, comme c'est le cas du sarde /'fɔrma/ > [fɔr:m:a] "forme" :



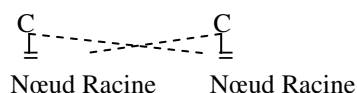
Comme nous le verrons par la suite, la **MT** est la conséquence de l'interaction de trois principes fondamentaux : le principe de préservation, le principe de minimalité et la condition de préséance.

Tout d'abord, il est important d'apporter une précision à propos de la contrainte sur l'interdiction de croisement des lignes d'association.

J. McCarthy (1989) analyse la **MT** à partir de la ségrégation des plans : une voyelle donc, peut se propager à travers une consonne sans croiser les lignes d'association.

E. Hume (1997 a, pp. 28-30) essaie de montrer qu'il est difficile de rendre compte, dans les modèles plurilinéaires, de la **MT** entre consonnes sans provoquer le croisement des lignes d'association. Dans sa perspective, ces modèles envisagent la **MT** comme le résultat de deux opérations : effacement et propagation. La propagation d'un élément vers un constituant phonologique

supérieur entraînerait ainsi le croisement des lignes, comme le montre la représentation suivante (d'après E. Hume 1997a, p. 28) :



De notre point de vue, l'analyse de la **MT** à l'intérieur d'un modèle plurilinéaire n'implique pas le croisement des lignes.

Si l'ordre linéaire des segments découle de leur association à une suite de positions temporelles, alors tout segment qui n'est pas ancré au squelette, ne peut pas précéder ou suivre un autre élément ; il flotte à l'intérieur de la représentation jusqu'au moment où des conditions favorables à son ancrage se présentent. Cela est indispensable pour pouvoir permettre sa réalisation phonétique⁵.

Dans notre exemple, le /r/ de /'fɔrma/ "forme" est dissocié de sa position temporelle originale, il acquiert donc le statut de segment flottant. Son association déterminée par la structure prosodique du morphème n'est pas le résultat d'une propagation de la droite vers la gauche. Tout d'abord, dans la mesure où le /r/ est en dehors de l'ordre linéaire, la droite et la gauche ne sont, par rapport à ce segment, que de pures illusions typographiques ; ensuite si on appliquait l'opération de propagation pour rendre compte de la **MT**, on obtiendrait plutôt des réalisations comme *[frɔrma].

L'opération de propagation rend compte en effet de toute une série de phénomènes (assimilation, harmonie vocalique, etc.) où l'on constate le partage d'un même trait par des segments qui gardent leur position originale. Dans la **MT** au contraire, on ne remarque pas ce type de faits mais tout simplement un bouleversement de l'ordre linéaire original des segments.

Le fait que le /r/ soit affecté par la **MT** n'est pas surprenant : dans de nombreuses langues, en effet, la classe des sonantes et en particulier celle des liquides représente les segments les plus concernés par ce phénomène⁶. En ce qui concerne plus particulièrement le sarde, on verra que toute une série de contraintes phonologiques imposent le déplacement de ce segment.

Pour conclure, nous essaierons de montrer dans ce travail que la **MT** est un processus phonologique régulier, même si d'une part il a une application

⁵ Je dois cette observation à J. Durand et à M. Plénat. Voir également P. Sauzet 1999, pp. 72-73.

⁶ Cf. R. Ultan (1978, p. 374) qui affirme que :
« The proneness of different phonetic classes to metathesis tends to stand in direct correlation with a hierarchy of resonance. Mutatis mutandis, the more resonant a sound, the more susceptible it is to metathesis. »

plus limitée que d'autres processus linguistiques, et si d'autre part il affecte seulement certaines classes de segments.

1. La MT de /r/ en sarde⁷

Tout comme d'autres aires linguistiques romanes, le sarde connaît lui aussi la **MT** de /r/. Ce processus a concerné à des époques différentes l'ensemble des variétés dialectales de cette langue, et il continue de caractériser une aire linguistique dans le sud de la Sardaigne. Le nombre de morphèmes affectés par ce phénomène est variable selon l'aire examinée. Si par exemple, les formes /dro¹m:irɛ/ < DORMIRE "dormir" et /'krapa/ < "CAPRA chèvre" constituent un aboutissement "pansarde", on ne pourra pas dire la même chose de /'brostu/ < VOSTRU "votre", forme propre à l'aire centrale (nuorien et Barbagia) qui s'oppose au septentrional /'bostru/ et au méridional /'bostu/.

Dans la première partie de notre travail, nous allons décrire ce phénomène dans trois aires linguistiques. Dans la deuxième partie, nous essaierons d'analyser les causes qui ont déclenché la **MT**. Une certaine cohérence dans le déroulement de ce processus nous a poussé à étudier les aboutissements des variétés centro-septentrionales et à les comparer avec les réalisations des variétés méridionales, afin de mieux faire ressortir les différences et les similarités.

1.1. La MT de /r/ dans les variétés du Centre et du Nord de la Sardaigne

Nous donnons ci-dessus quelques exemples de formes affectées par la **MT** que l'on retrouve, à peu de choses près, dans l'ensemble du domaine linguistique en question (le symbole + indique que le phénomène se produit également dans le Centre, alors que le symbole - marque l'absence du phénomène) :

1. a)

		type CrV < VrC	
		NORD	CENTRE
dro ¹ m:ire	< DORMIRE "dormir"	+	+
'fròm:a	< FORMA "forme"	+	+
a ¹ dron:u	< it. <i>adorno</i> "orné"	+	+
gri ¹ l:anda	< it. <i>ghirlanda</i> "guirlande"	+	+
tru ¹ m:entu	< TURMENTU "tourment"	+	+
fro ¹ m:iʒa	< FORMICULA "fourmi"	+	+

⁷ Pour les études précédentes v. M. L. Wagner 1907 et 1941 ; M. Lörcnczi 1971 ; M. Viridis 1978 ; M. Contini 1987 ; H. Geisler 1994 ; R. Bolognesi 1998.

1. b)

type CrVCV < CVCrV			NORD	CENTRE
frai'yare	< FABRICARE	"construire"	+	+
'frabi:ika	< it. <i>fabbrica</i>	"usine"	+	+
frɛ'aldzu	< FEBRUARIU	"février"	+	+
in'treu	< INTEGRU	"intègre"	+	+
'kraβa	< CAPRA	"chèvre"	+	+
tre'atu	< it. <i>teatro</i>	"théâtre"	+	+
'preta	< PETRA	"pierre"	-	+
is'priku	< SPECULU	"glace"	-	+
'vritiku	< VITRICU	"beau-père"	-	+
frɛ'nuku	< FENUCULU	"fenouil"	-	+
'krɔnta	< CONTRA	"contre"	-	+

Comme on peut le constater, le segment /r/ occupe, par rapport à la forme d'origine, des positions différentes à l'intérieur de la syllabe.

Les formes en **1.a)** comportent un déplacement de /r/ qui à l'origine était en position de coda⁸. Les formes en **1.b)**, par contre, proviennent de morphèmes où le /r/ constituait l'attaque complexe d'une syllabe non initiale. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une métathèse déjà attestée en ancien sarde (XI-XIIIe siècle)⁹. L'autre type de **MT** est probablement plus récent. Bien qu'il soit difficile de dater le début de l'évolution, on peut supposer que ce processus n'a été productif qu'à partir du XVIIe siècle.

Un simple aperçu de ces formes permet d'envisager une série de caractéristiques qui invitent à décrire la **MT** comme un phénomène cohérent, régulier, ciblé et en même temps sensible à l'interaction de différentes contraintes phonotactiques.

Par rapport à d'autres stratégies de réparation, comme l'assimilation et l'épenthèse¹⁰, la **MT** a l'avantage de modifier une structure mal formée sans effacer ou ajouter de l'information segmentale. Mais si l'assimilation et l'épenthèse peuvent agir au niveau local, là où la violation se produit, la **MT**,

⁸ Les termes "déplacement", "droite" et "gauche" sont utilisés dans un sens figuré. Nous rappelons que le /r/ est un segment flottant en dehors donc, de l'ordre linéaire des segments.

⁹ Cf. M. Contini 1987, p. 412 note 70 ; H. Geisler 1994, pp. 110-111.

¹⁰ L'assimilation, la métathèse et l'épenthèse sont définies comme des stratégies de réparation au sens large du terme. En effet, cette définition ne s'applique qu'aux opérations d'élision et d'insertion.

par son caractère dynamique, doit interagir avec les contraintes qui caractérisent le restant de la structure prosodique et segmentale du morphème concerné.

Avant d'analyser, donc, les causes qui ont déclenché la **MT**, nous allons donner une esquisse des "obstacles" auxquels ce processus a dû se heurter dans sa mise en œuvre.

Que la **MT** soit tautosyllabique ou hétérosyllabique, l'on assiste au déplacement de /r/ sur sa gauche. Ce "mouvement" est soumis à des conditions précises : le /r/ peut s'ancrer à une Attaque déjà pleine, c'est-à-dire réalisée phonétiquement. Si cette condition ne se vérifie pas, la **MT** ne peut pas avoir lieu¹¹.

La **MT** de /r/ ne s'applique pas non plus à des formes dont la consonne de l'attaque initiale subit des modifications au cours de la dérivation (effacement ou débuccalisation).

En effet, la constrictive sourde labiale /f/ et l'occlusive sonore /b/ sont, dans certaines conditions, dissociées de l'attaque et, par conséquent, ne sont pas réalisées phonétiquement. Ici, la **MT** ne se produit pas parce que, dans le cas contraire, le /r/ constituerait à lui seul la tête de l'attaque. Dans les aires intéressées par ce phénomène, on relève donc les formes suivantes :

Centre		Nord	
[ˈɔrma]	vs	[ˈfɾɔm:a]	< FORMA "forme"
[or'milʔa]	vs	[fɾo'mi:ʒa]	< FORMIC(U)LA "fourmis"
	mais		
[ˈbrɛntɛ]	vs	[ˈɛntre]	< VENTRE "ventre"

La condition prosodique sur le remplissage de l'attaque n'est pas la seule contrainte qui empêche ou permette la **MT**. La structure segmentale joue également un rôle dans la mise en œuvre de ce processus.

En effet, seuls certains segments peuvent se combiner avec /r/, c'est-à-dire les occlusives et la constrictive /f/, pourvu qu'ils soient réalisés phonétiquement. Le /r/ ne peut être gouverné ni par les sonantes /m, n, l, j/, ni par la constrictive /s/, ni par la série des mi-occlusives /ts, dz, tʃ, dʒ/. Ainsi, on aura, par exemple :

¹¹ D. Wanner aussi (1989), a souligné que, en espagnol, l'adjonction à une attaque pleine représente la démarche privilégiée par les liquides affectées par la **MT** qui, de toutes façons ne sont pas autorisées à remplir à elles seules des attaques syllabiques initiales. Voir également M. Grammont (1905-6, 1933) pour Bagnères-de Luchon et E. Hume (1997) pour le leti, une langue austronésienne.

Métathèse et variation en sarde

[¹malmaru] / [¹marmaru] "marbre" < MARMORE, mais en aucun cas *¹[¹mram:aru].

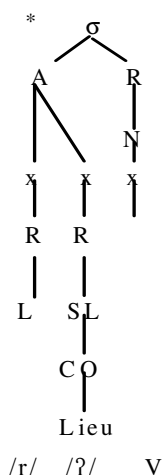
Comme nous le verrons par la suite, cette contrainte n'a pas le même statut dans le système méridional.

Une Attaque réalisée par l'occlusive glottale ʔ (← k après débuccalisation) ne peut pas non plus "accueillir" la constrictive /r/. C'est le cas de certains parlers du Centre où, par exemple, on peut relever :

¹ʔapra ← ¹kapra "chèvre" et non * ¹ʔrapa¹².

Cette restriction peut être provoquée par une contrainte sur la syllabation des groupes de segments ; selon cette contrainte, un segment ne peut être autorisé en tant que tête d'une attaque syllabique que s'il a dans sa structure le nœud supralaryngal.

L'interdiction peut s'exprimer comme suit où R = nœud racine, L = nœud Laryngal, SL = nœud Supralaryngal, CO = Constriction :



Nous pouvons conclure en disant que le /r/ garde toujours, même après la **MT**, son statut d'élément dépendant. Les attaques complexes créées à la suite du déplacement de la vibrante respectent le gouvernement de sonorité (dans le sens de K. Rice 1992)¹³. Elles sont constituées, en effet, d'une tête (occlusive

¹² V. M. L. Wagner 1907, 1941 ; M. Contini 1972, 1987 ; J. Wolf 1985 ; L. Molinu 1997.

¹³ Nous reviendrons sur ce point dans les paragraphes suivants.

ou fricative /f/) dont la structure est moins complexe, au niveau du nœud de voisement spontané (VS), que le dépendant.

1.2. La MT de /r/ dans les parlers du Sud de la Sardaigne

Le phénomène que nous allons décrire est typique d'une partie d'une aire linguistique qui comprend la moitié sud de l'île¹⁴. Par rapport à l'espace centro-septentrional, et aux autres variétés méridionales qui ne connaissent pas la **MT**, notre domaine se caractérise par la productivité de ce phénomène. Comme on le verra par la suite, il existe encore aujourd'hui un nombre limité d'alternances phonosyntaxiques déterminées par la **MT**. Ces parlers se distinguent aussi par un "relâchement" des filtres qui devraient bloquer certaines séquences segmentales dans une attaque complexe. L'examen des groupes autorisés dans cette position révèle, en effet, des séquences qui ont parfois un caractère exotique.

Il faut aussi souligner la non application de la **MT** de /r/ dans les contextes **CrVCV ← CVCrV** (v. § 1.1, par exemple ['brostu] < *VOSTRU "votre"). Dans la plupart des cas, en effet, d'autres stratégies interviennent pour réparer cette configuration, notamment l'effacement du segment. On aura donc des réalisations du type ['bostu].

Dans la liste qui suit, nous avons regroupé quelques exemples de **MT** de /r/, selon le contexte et la direction du déplacement de la vibrante et nous les avons comparés avec les réalisations des variétés centrales¹⁵.

Variétés de Genoni et de Senorbì vs variétés centrales :

a) CrVCV ← CVrCV :

['prok:u]	vs	['porku]	"porc" ¹⁶
['kroβu]	vs	['korβu]	"corbeau"
['braβa]	vs	['barβa]	"barbe"
['druɫʃ:i]	vs	['durkɛ]	"doux"
['tsrup:u]	vs	['θurpu]	"aveugle"
[tʃro'βeɟ:u]	vs	[ker'βeɟ:u]	"cerveau"
[srɛ'βiri]	vs	[ser'βirɛ]	"servir"
['mratsu]	vs	['marθu]	"mars"

¹⁴ Ce système comprend les parlers de la Trexenta, du Gerrei, de la Marmilla, de l'Arborea et du Campidano de Oristano (v. M. Contini 1987, p. 515).

¹⁵ La liste d'exemples qui concerne les formes méridionales, a été faite à partir de deux enquêtes que nous avons effectuées dans les villages de Genoni et de Senorbì.

¹⁶ Après la métathèse, les obstruantes sourdes et les sonantes renforcent leur articulation. Par contre, les obstruantes sonores sont réalisées comme des fricatives.

b) (CV)CVCrV ← (CV)CVrCV

[ˈlayru]	vs	[ˈlaryu]	"large"
[ˈneβrju]	vs	[ˈnerβju]	"nerf"

c) VCrV(CV) ← VrCV(CV) :

[ˈεβra]	vs	[ˈεrβa]	"herbe"
[ˈoʒru]	vs	[ˈorju]/ [ˈordʒu]	"orge"
[ˈaβru]	vs	[ˈarβu]	"blanc"
[aˈʒɔβa]	vs	[aˈrʒola]/ [arˈdʒola]	"aire"

c.1)

[ˈsreβa]	← /s ˈerba/ ← /sa ˈerba/	"l'herbe"
[iˈsreβa ˈmaʒaza]	← /is ˈerbas ˈmalas/	"les mauvaises herbes"
[kusˈtreβa]	← /kust ˈerba/ ← /kusta ˈerba/	"cette herbe"
[ˈnun tʃa ˈdreβa]	← /ˈnun tʃi at ˈerba/	"il n'y a pas d'herbe"
[ˈpap:a ˈdreβa]	← /ˈpap:at ˈerba/	"il mange de l'herbe"
[ũ yundʒaˈðu dri ˈεβa]	← /unu kundʒaˈtu de ˈerβa/	"un terrain d'herbe"

d) (CV)CVC : V ← (CV)CVrCV :

[ˈpota]	vs	[ˈporta]	"porte"
[ˈmat:izi]	vs	[ˈmartis]	"mardi"
[ˈot:u]	vs	[ˈɔrtu]	"jardin potager"
[ˈɔta]	vs	[ˈborta]	"fois"
[ˈfot:i]	vs	[ˈfɔrte]	"fort"

d.1) (CV)CVCrV ← (CV)CVrCV :

[ˈlaðru]	vs	[ˈlarðu]	"lard"
[ˈsaðru]	vs	[ˈsarðu]	"sarde"
[ˈkaðru]	vs	[ˈkarðu]	"chardon"
[ˈsuðru]	vs	[ˈsurðu]	"sourde"
[ˈbuðru]	vs	[ˈburðu]	"bâtard"

e) CrVCV ← CVCrV :

[ˈsroyu]	vs	[ˈsokru]	"beau-père"
[ˈsrindja]	vs	[ˈsindrja]	"pastèque"

Par rapport à la **MT** dans le nord et le centre, le phénomène acquiert dans cet espace-ci un caractère plus systématique ; le déplacement de /r/ se produit devant toute consonne, sauf si la consonne suivante est l'occlusive coronale /t/.

Dans ce cas, on relève l'assimilation totale de /t/ : [ʰot:u] ← /ortu/ "jardin potager" (v. **d**)¹⁷.

La contrainte qui empêche /t/ de s'ancrer à une Attaque vide est respectée, mais ne constitue pas une entrave à la **MT**¹⁸. Elle n'entraîne qu'un changement dans la direction du déplacement de /t/ : de gauche à droite plutôt que le contraire (v. **c**). Mais si au niveau phono-syntaxique, les conditions de remplissage de l'attaque sont satisfaites, on retombe dans le cas plus général, c'est-à-dire que le déplacement de /t/ s'effectue de droite à gauche (v. **c.1**) :

/erba/ → [eβra] ou [sʰeβa] "herbe, l'herbe"

Le même type d'alternance caractérise des formes dont l'attaque de la syllabe initiale peut être effacée dans des conditions bien déterminées. Il s'agit dans tous les cas de l'occlusive labiale sonore /b/ qui est dissociée de l'attaque dans des contextes intervocaliques, au niveau post-lexical. On aura donc les alternances suivantes :

/ber'beε/ → [brε'βei] ou [ũ ε'βrei] "brebis, une brebis"

On observe le même phénomène d'ancrage à gauche, quand l'attaque de la syllabe initiale est remplie par une sonante (v. **b**)¹⁹, et presque toujours, lorsque le /t/ est suivi de l'occlusive coronale sonore /d/ (v. **d. 1**) :

¹⁷ Sporadiquement, on peut remarquer l'assimilation de /t/ avec d'autres consonnes, par exemple [tʃi'kai] ← /tʃir'kai/ "chercher".

¹⁸ L'on peut supposer que dans ces variétés, le filtre sur le déplacement de /t/ en syllabe initiale est l'expression d'une contrainte plus générale relative aux conditions de licenciement de la vibrante dans cette position (v. entre autres M. Contini 1987, R. Bolognesi 1998).

Dans l'espace méridionale, en effet, le /t/ à l'initiale de mot se caractérise par une articulation "énergique" qui s'accompagne de l'insertion d'une voyelle prosthétique. Cela a comme conséquence l'absence, au moins au niveau de surface, de formes commençant par /t/ :

[a'rɔza]	"rose"
[a'riku]	"riche"
[o'ruʒu]	"rouge"

Il est bien connu que la même contrainte caractérise le basque, les dialectes d'Andalousie et le gascon.

¹⁹ La nasale labiale /m/ ne se comporte pas comme les autres segments appartenant à la classe de sonantes :

[mru'dzai]	← /mur'dzai/	"prendre son petit déjeuner"
[ʰmratsu]	← /ʰmartsu/	"mars"

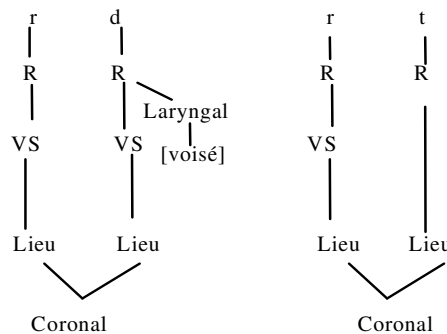
-VrdV- → -VðrV-

Si l'inversion de direction peut être "expliquée" lorsque l'Attaque est vide ou lorsqu'elle est remplie par une sonante, il devient plus difficile de comprendre pourquoi la même procédure est adoptée pour le groupe /-rd-/, d'autant plus que, dans la plupart des cas, rien n'empêcherait le déplacement de /r/ à gauche. Une forme comme /'kardu/ "chardon", en effet, pourrait donner sans aucun problème *['kradu], à la place de ['kadru]²⁰.

Existe-t-il un "lien privilégié" entre la vibrante et l'occlusive sonore, ou ce type de **MT** est-il le produit du hasard ?

A notre avis, il doit exister une relation particulière entre ces deux éléments ; ils se démarquent en effet, tout comme le groupe /-rt-/, des autres séquences segmentales quant aux types de solutions apportées au problème du non-licenciement de /r/ en coda²¹.

Tout d'abord, il faut souligner que les trois consonnes, c'est-à-dire /r, t, d/ appartiennent à la classe des coronales. Lorsqu'elles se combinent, comme dans le cas de /-rd-/ et /-rt-/, elles donnent lieu à des configurations qui sont identiques au niveau du nœud Lieu d'articulation :



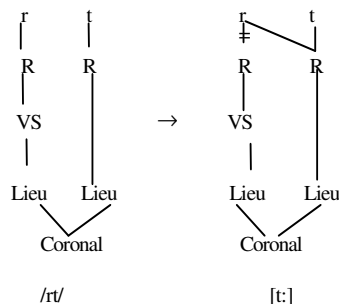
L'identité de lieu d'articulation crée donc au niveau local un lien structural qui peut être compromis par la dynamique de la **MT**, à cause du déplacement de la vibrante à gauche. Ce processus non seulement compromettrait un lien structural mais violerait également la relation de liage. D'autre part, il est clair que /r/ ne peut pas être licencié en position de coda. Il faut donc éviter la violation d'une telle contrainte, sans pour autant violer la

²⁰ Cependant il faut noter que dans d'autres parlers, le /r/ peut être transposé à gauche. M. L. Wagner (1941, §421) donne par exemple les formes suivantes : ['sradu] "sarde", [sra'dijna] "Sardaigne".

²¹ Nous avons observé le même type de phénomène en espagnol. Dans cette langue, en effet, le groupe /-rd-/ peut aboutir à /-dr-/. (v. J. Lipsky 1990 [92], p. 91).

contrainte sur la relation de liage. L'assimilation est, en conséquence, la seule stratégie de réparation apte à résoudre le problème de la syllabation de /r/ en coda, sans créer un conflit entre contraintes.

La réalisation du groupe /-rt-/ → [-t:], ne crée aucun problème : la propagation du nœud racine de l'occlusive suit la dissociation du segment "problématique" et donne lieu à une gémignée :

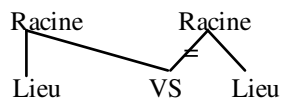


Quant à la stratégie adoptée pour réparer la séquence /-rd-/ → [-ðr], nous pensons qu'il s'agit d'une "fausse" métathèse. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de recourir à une opération de dissociation et de déplacement de /r/. L'on a affaire plutôt à une sorte d'assimilation qui consiste à replacer, à travers les opérations de dissociation et de propagation, le nœud laryngal de l'occlusive /d/ dans la structure de la vibrante²² :

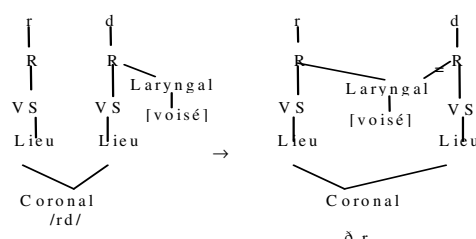
²² Le même type d'analyse a été déjà proposé par K. Rice (1992, §2.1.4.3) pour le sidamo, une langue couchitique. Dans cette langue, les séquences /occlusive + nasale/, donnent lieu à des séquences /nasale + occlusive/ :

gud.nonni → *gun.donni* "ils terminent"

Selon K. Rice, donc, il ne s'agit pas d'une métathèse mais d'une réorganisation du nœud VS qui est dissocié de la nasale et réassocié à l'occlusive :



Métathèse et variation en sarde



La nouvelle configuration n'est rien d'autre qu'une image spéculaire de la configuration précédente : elle nous permet de mieux comprendre le comportement de ces deux segments et de les mettre en relation avec le groupe /-rt-/ qui, lui aussi, montre des réalisations particulières²³. L'*input* mal formé est donc réparé par le biais d'une opération minimale : elle s'applique, en effet, au niveau phonologique le plus bas auquel fait référence la contrainte violée, en impliquant le moins d'étapes (d'opérations) possibles (**principe de minimalité**).

L'on pourrait justement se demander pourquoi la séquence /-rd-/ ne donne pas lieu, tout comme la séquence /-rt-/ , à une assimilation totale de la vibrante qui provoquerait ainsi la gémination de l'occlusive sonore /d/ : /-rd-/ → *[-d:-]. Il est très probable qu'il existe un filtre qui empêche, au niveau post-lexical, la gémination des obstruantes sonores²⁴.

En effet, tous les processus d'assimilation qui devraient normalement dériver des occlusives sonores géminées comportent, dans cette aire, l'apparition des variantes non-géminées et spirantisées :

/stat 'bene/ → ['ista βēi] "il va bien" vs /at 'pap:au/ → [a 'p:ap:au] "il a mangé"
 /at dro'm:iu/ → [a ðro'm:iu] "il a dormi" vs /at 'niau/ → [a 'n:iu] "il a neigé"

La réalisation de la MT offre elle aussi des indications dans ce sens : le déplacement de /r/ comporte l'allongement compensatoire de toutes les consonnes, sauf des occlusives sonores :

²³ Naturellement, une fois cette structure dérivée, l'application des règles de resyllabation assure le licenciement des deux éléments à l'intérieur d'une attaque complexe.

²⁴ Voir également R. Bolognesi 1998, § 2.2.3. Cette contrainte configurationnelle (dans le sens de C. Paradis 1988), caractérise le système phonologique d'autres langues (v. K. Rice 1996, p. 502 pour le Selayarese ; J. Itô et A. Mester 1993, p.207 pour le japonais).

[tsrupu] vs ['kroβu] "aveugle, corbeau"
 ['prok:u] vs ['spruɣanta] "porc, ils purgent"

Donc, pour assurer un *output* *[kaðu] conforme à la contrainte qui interdit la gémination des obstruantes sonores, il faudrait dégéminer la forme *[ka:u] ← /kardu/ en provoquant ainsi la perte de l'information segmentale et de l'unité temporelle. En revanche, la réorganisation du nœud laryngal dans le groupe /-rd-/, s'avère être la seule stratégie capable de réparer une structure mal formée sans violer d'une part aucune contrainte d'ordre prosodique ou segmental, et sans effacer d'autre part du matériel phonologique, respectant ainsi le **principe de préservation**.

2. La MT de /r/ dans le contexte CrV.CV < CVr.CV

2.1. La MT de /r/ dans le contexte CrV.CV < CVr.CV dans les variétés du Centre et du Nord de la Sardaigne

Après avoir examiné l'ensemble des restrictions concernant la place de /r/, nous allons maintenant essayer d'analyser les causes qui déclenchent ce processus.

Si nous examinons les exemples donnés en (1 a), nous pouvons constater que la plupart des séquences affectées par la MT, est constituée par le groupe **-rm-**, c'est-à-dire par une suite de deux sonantes, une combinaison syntagmatique très défavorisée en sarde.

Une comparaison avec les aboutissements d'autres séquences formées par /r + sonante/, nous montre aisément ce que nous venons de dire :

-rn- → -r:- :	CORNU	→	'kor:u	"corne"
	FURNU	→	'fur:u	
-rl- → -rVl- :	it. <i>perla</i>	→	'perela	"perle"
	it. <i>Carlo</i>	→	'karalu	

L'on remarque donc l'assimilation dans le groupe **-rn-** et l'épenthèse dans le groupe **-rl-**. Dans tous les cas, on a assisté, dans l'évolution du système phonologique des variétés centro-septentrionales, à de véritables stratégies de réparation, ces dernières visant à interdire ce type de combinaisons syntagmatiques.

En sarde — mais c'est le cas dans de nombreuses langues — le licenciement prosodique des segments²⁵ au niveau tautosyllabique ou

²⁵ Selon ce principe, toutes les unités phonologiques doivent être insérées à l'intérieur d'une structure phonologique complète (voir J. Itô 1986, p. 2 ; C. Paradis et J. F. Prunet 1989, p. 323 ; C. Paradis et F. El Fenne, 1995 p. 190).

hétérosyllabique dépend d'une série de principes d'ordre universel et paramétrique qui déterminent les relations structurales entre les segments. Une fois qu'une langue admet des structures syllabiques avec des attaques complexes ou des codas, elle établit aussi des contraintes sur les types et les séquences de segments qui peuvent occuper ces positions.

Pour qu'un segment soit licencié en coda, il doit posséder une structure capable de respecter un certain type de relations avec le segment suivant qui est associé à l'attaque. Ces relations peuvent concerner la structure des segments à différents niveaux : celui de la sonorité, du point d'articulation, de la constriction ou des traits laryngaux. Le rapport entre les différents niveaux de la structure des segments dépend de l'interaction de deux principes : **le gouvernement** (*government*) et **le liage** (*binding*) (voir. K. Rice 1992, p. 93)²⁶.

Le gouvernement est un principe qui opère surtout au niveau de la sonorité et cette dernière est une partie intrinsèque de la structure de certains segments : les sonantes (nasales et liquides), les vocoïdes (approximantes et voyelles) et les obstruantes sonores (v. K. Rice 1992, 1993). **Le gouvernement de sonorité** permet donc aux segments qui ont le nœud Voisement Spontané (**VS**) dans leur structure d'être licenciés en coda. C'est le cas des sonantes /n, r, l/, qui peuvent être gouvernées par l'attaque suivante, parce qu'elles ont un nœud **VS** et sont donc plus complexes, en termes de structure, que les consonnes qui suivent en attaque²⁷.

La relation de liage, en revanche, licencie une consonne en coda seulement si elle a, généralement au niveau du lieu d'articulation, une structure moins complexe ou aussi complexe que celle de la consonne licenciée en attaque. Cela peut expliquer la présence en coda, en sarde comme dans d'autres langues, de segments appartenant à la classe des coronales /n, l, r, s/ qui sont sous-spécifiées au niveau du lieu d'articulation (voir, entre autres C. Paradis et J.F. Prunet 1991), et cela justifie aussi l'occurrence dans cette

²⁶ L'on peut formaliser les deux types de relations de la façon suivante :
relation de gouvernement : A gouverne B, si B a une structure plus complexe que A ;

relation de liage : A lie B, si A a une structure égale à B ou moins complexe que B.

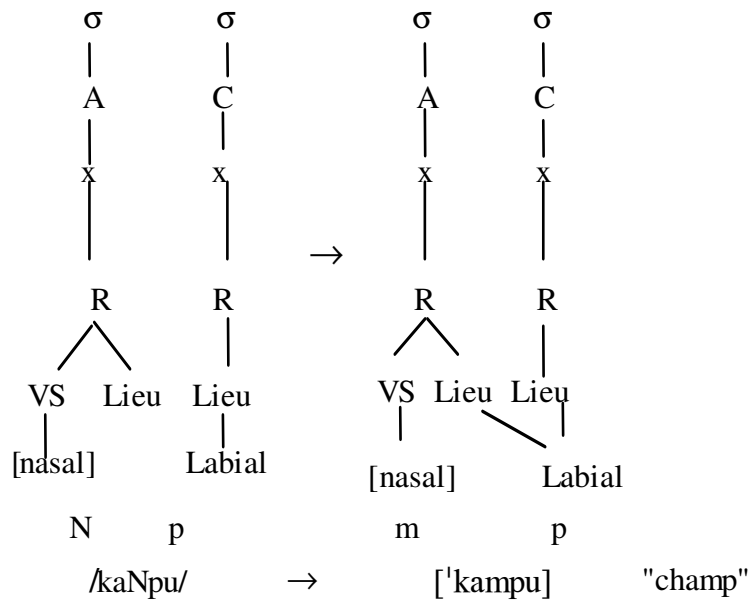
Si dans le modèle proposé par K. Rice le **gouvernement** s'exprime par une plus grande complexité structurale du segment gouverné, dans d'autres théories cette relation asymétrique est inversée. Dans ce cas-là l'élément gouverné est moins complexe que le régissant (v. entre autres J. Harris 1990).

Il faut préciser que les notions de gouvernement et de liage n'ont ici aucun rapport avec celles développées en syntaxe.

²⁷ Puisque en sarde le nœud **VS** caractérise la structure des sonantes et des obstruantes sonores, il est nécessaire d'avoir une spécification ultérieure de ce nœud dans les sonantes afin d'assurer l'application correcte de la relation de gouvernement et de permettre à ces dernières d'être autorisées en coda.

position de la "première partie d'une gémée", c'est-à-dire d'un segment qui a une structure égale au segment licencié en attaque.

Dans les variétés centro-septentrionales, en effet, les segments licenciés en coda sont **n, r/l, s et la première partie d'une gémée** ; ce sont donc des segments qui respectent au moins une des deux relations dont il a été question ci-dessus. La nasale /N/, par exemple, respecte en même temps la relation de gouvernement et celle de liage : c'est une sonante dont le lieu d'articulation est le même que celui de la consonne suivante²⁸ :

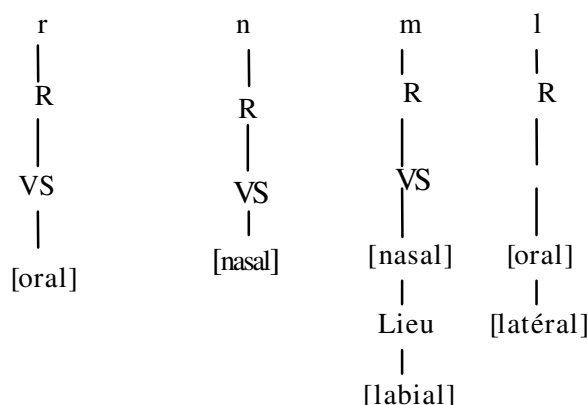


Relation de Gouvernement et de Liage

Il se peut que ces deux relations soient violées, c'est-à-dire que, au niveau sous-jacent ou au cours de la dérivation, on peut rencontrer des combinaisons phonotactiques mal formées. La malformation des séquences peut être occasionnée par des contraintes paramétriques qui déterminent, selon les langues, les degrés de complexité structurale entre segments. En effet, nous pensons que dans ces variétés une séquence de /r + sonante/ (par ex. *karne*, *karlu*, *dormire*) a dû violer, au cours de l'évolution, la relation de

²⁸ Le symbole /N/ indique qu'il s'agit d'un segment sous-spécifié pour le lieu d'articulation.

gouvernement. Les segments ne se différençaient pas suffisamment en termes de complexité structurale, étant caractérisés tous les deux par le même nombre de spécifications sous le nœud **VS**, comme le montrent clairement les représentations suivantes :



On peut constater, en effet, que dans les séquences /r + nasale/ les deux segments ont un nombre égal de spécifications sous le nœud **VS**, et dans les séquences /r/ la vibrante est moins complexe que la latérale : cela provoque ainsi la violation du gouvernement de sonorité.

A notre avis donc, la **MT** tout comme l'assimilation et l'épenthèse sont des phénomènes liés à la paramétrisation de la relation de **gouvernement de sonorité**²⁹ : l'infraction de ce principe prosodique a entraîné la mise en œuvre de toute une série de stratégies de réparation aptes à réparer la violation de cette contrainte. La réorganisation des segments (**FORMA** > 'from:a), a permis de réparer une structure malformée en conservant l'information phonologique (le segment /r/ et l'unité temporelle). Le principe de préservation a été ainsi respecté, contrairement aux aboutissements de -RN- qui ont perdu de l'information segmentale (**CORNU** > 'kor:u). En outre, la **MT** de /r/, ou plus précisément l'élision et l'insertion s'appliquent au niveau phonologique le plus bas auquel fait référence la contrainte violée (le niveau segmental), et ne

²⁹ Précisons qu'il s'agit d'une contrainte spécifique au sarde, car dans d'autres langues, les séquences formées par deux sonantes sont tolérées sans le moindre problème. L'italien par exemple admet les combinaisons /r + sonante/ : *carne*, *perla*, *turno*, etc, bien qu'il interdise d'autres suites de sonantes, comme par exemple :

*nl, *ln, *nm, *nr, *lr.

créent en aucun cas une nouvelle syllabe, comme c'est le cas pour les formes issues de la séquence -RL- (*perla* > ¹pɛrɛla).

Pour conclure, il est important d'ajouter que quelque soit le processus employé (MT, assimilation, épenthèse), on aboutit au même résultat : le respect de la contrainte qui renvoie au niveau le plus élevé dans la **hiérarchie des niveaux phonologiques** (syllabe > niveau segmental).

2.2. La MT de /r/ dans le contexte CrV.CV < CVr.CV dans les variétés du Sud

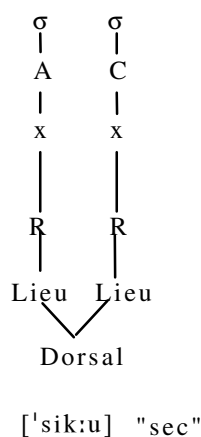
Dans les variétés méridionales affectées par la MT, le déplacement de /r/ n'est plus lié à la cooccurrence d'un trait dans un groupe de consonnes appartenant à une classe spécifique ; il se produit au contraire devant toute consonne, sauf si la consonne suivante est une occlusive coronale (/t/ ou /d/).

Est-ce que nous devons adopter ici le même type d'analyse qui a été proposée pour les variétés centro-septentrionales ?

Dans l'aire dialectale dont il est question, les seules consonnes qui peuvent apparaître en Coda sont la nasale /N/, la constrictive /s/ et la première partie d'une géminée.

La nasale /n/ satisfait aussi bien le **gouvernement de sonorité** que le **liage de place**, étant donné qu'il s'agit d'une sonante dont le lieu d'articulation est toujours déterminé par la consonne suivante licenciée en attaque.

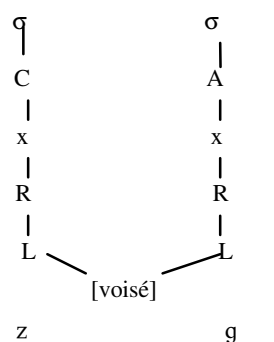
La première partie d'une géminée a, elle aussi, le même lieu d'articulation que la consonne suivante ; comme le montre le schéma ci-dessous, elle respecte donc la relation de liage :



Relation de Liage: identité de Lieu

La constrictive /s/ n'a pas théoriquement de spécification au niveau du noeud place, étant donné qu'elle appartient à la classe des coronales ; donc, elle peut satisfaire la relation de liage. En outre, la spécification du trait [voisé], au niveau du nœud laryngal dépend toujours de la structure de la consonne en attaque : elle est donc définie par une **relation de liage** :

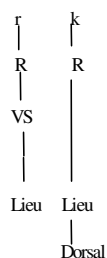
['espi]	"guêpe" vs	[zba'kai] / [zma'mai]	"se tromper, tailler la vigne"
['kustu]	"celui-ci" vs	[zdo:ɔ'b:ai] / [znu'ðai]	"cambrioler, déshabiller"
['paska]	"Pâques" vs	[zga'n:ai]	"égorger"



Relation de Liage: Identité du trait [voisé]

Toutes les consonnes licenciées en coda, donc, sont soumises à une relation de liage qui exige l'identité, et par conséquent le partage, des spécifications au niveau du lieu d'articulation ou des traits laryngaux.

Le /r/, normalement, devrait respecter d'une part **le gouvernement de sonorité**, étant donné qu'il s'agit d'une sonante, et d'autre part **le liage de place**, étant donné qu'il s'agit d'une coronale ; donc, elle devrait être sous-spécifiée pour le lieu d'articulation, tout comme /n/ et /s/ :



Mais comme le montrent les données, le respect des deux conditions ne suffit pas à empêcher la **MT** de ce segment. En outre, la vibrante n'entretient, avec les consonnes en attaque, aucun type de relation de liage qui implique l'identité et donc le partage de quelque trait que ce soit.

Il semblerait donc que dans cette aire du sud de la Sardaigne, la restriction sur le licenciement d'un segment en coda soit contraignante : elle se manifeste par une limitation sur les relations structurales entre segments dans des configurations hétérosyllabiques. Les segments peuvent être associés à une coda à condition qu'ils respectent la relation de liage. Cela signifie qu'à un niveau ou à un autre de leur structure, ils doivent partager un trait avec la consonne licenciée en Attaque.

Etant donné que la vibrante affiche, à cet égard, une certaine "indépendance", l'on pourrait penser qu'elle est déplacée en attaque. Mais lorsque la relation de liage se produit, c'est-à-dire quand le /r/ est suivi d'une autre consonne coronale antérieure (/t/ ou /d/), la vibrante n'est pas non plus licenciée en coda. Dans ce cas-là, comme nous l'avons vu plus haut, la **MT** advient très rarement et la structure malformée est alors réparée par l'assimilation (/rt/ → [t:]) ou par une "fausse métathèse" (/rd/ → [δr]).

La relation de liage empêche la MT mais ne permet pas non plus à la vibrante d'être licenciée en coda³⁰.

Les contraintes qui empêchent le /r/ d'être autorisé en coda sont à chercher ailleurs. Dans l'état actuel de nos recherches nous ne pouvons que constater une réduction draconienne dans la distribution de la vibrante. Dans la plupart des cas, elle est réinterprétée comme un élément dépendant d'une attaque complexe à l'initiale de mot :

[^h prok:u]	vs	[^h porku]	"porc"
[^h kroβu]	vs	[^h korβu]	"corbeau"
[^h braβa]	vs	[^h barβa]	"barbe"
[^h drutʃi]	vs	[^h durkɛ]	"doux"

Cette nouvelle syllabation produit parfois des séquences marquées d'un point de vue articulatoire et perceptif ([^htsrup:u] "aveugle", [^htʃro'βeɖ:u] "cerveau", [sre'βiri] "servir", [mratsu] "mars")³¹. Elle a cependant l'avantage

³⁰ Voir R. Bolognesi 1998, § 8.2.2.

³¹ La création de ces groupes consonantiques semble aller à l'encontre des hypothèses formulées par E. Hume (1997b) et J. Blevins et A. Garret 1998. Ces linguistes, bien qu'ils travaillent dans des cadres théoriques différents, établissent une corrélation entre le processus de **MT** et la perceptibilité d'un segment. Il semble en effet que, dans plusieurs langues, l'ordre linéaire soit modifié pour placer dans un contexte plus favorable, un segment dont la perception est mauvaise.

de reconduire à un schéma cohérent et prévisible toutes les occurrences de /r/ : CrV(C)CV. Ce *pattern* s'applique aussi, bien que d'une façon moins systématique, au /r/ qui devrait constituer le deuxième élément d'une attaque complexe d'une syllabe non initiale ([^lsroyu] ← /^lsokru/ "beau-père").

La **MT** pourrait alors être interprétée comme une opération qui vise à restreindre la variabilité des structures syllabiques dans le respect du principe de préservation et de toutes les contraintes prosodiques qui caractérisent les morphèmes concernés.

3. La MT de /r/ dans le contexte CrV.CV < CV.CrV

Comme nous l'avons déjà dit au paragraphe 1, ce type de **MT** ([^lkraβa] < CAPRA "chèvre") est attesté en ancien sarde, et il est manifestement plus fréquent dans les parlers du centre que dans ceux du nord et du sud.

Toutes les formes sont "réorganisées" selon un schéma prédictible qui comporte la "complication" de l'Attaque de la syllabe initiale à la suite de la "simplification" de l'Attaque de la syllabe finale. La tendance à limiter la complexité de ce constituant dans la partie finale du mot est répandue à l'intérieur du domaine linguistique sarde et peut être réalisée par différents processus linguistiques. Si dans les aires septentrionale et surtout centrale l'on relève plus fréquemment la **MT**, l'examen des parlers plus méridionaux montre l'emploi d'autres solutions qui vont jusqu'à l'effacement de /r/, comme le montre la comparaison entre les réalisations des variétés méridionales et celles des variétés septentrionales :

variétés méridionales vs variétés centrales

[^l destu]	vs	[^l drestu]	"droit"
[fe ^l nuyu]	vs	[fre ^l nuku]	"fenouil"
[^l oyu]	vs	[^l okru]	"œil"
[o ^l riya]	vs	[o ^l rikra]	"oreille"
[^l masku]	vs	[^l maskru]	"mâle"
[si ^l nistu]	vs	[si ^l nistru]	"gauche"
[ma ^l istu]	vs	[^l mastru]	"maître"

Il faut ajouter qu'encore une fois, le phénomène de la **MT** est productif dans les variétés méridionales, comme le montre l'alternance suivante :

/^lbɛntɛ/ → [^lbɛnti] ou [da^lʒɔri i ^lɛntri] "ventre, mal de ventre"

Dans l'ensemble du domaine linguistique sarde, on assiste donc à un appauvrissement des structures syllabiques. Cette tendance acquiert un caractère plus systématique dans les variétés méridionales où la simplification

de la syllabe finale fait clairement pendant à la réduction du matériel segmental dans la partie finale de la syllabe, en coda donc.

4. Conclusion

Nous avons essayé, dans cet article, de décrire la **MT** de /r/ en sarde comme un phénomène régi par des contraintes phonologiques. Bien qu'il s'agisse d'un processus variable dans le temps et dans l'espace — diachronique dans les variétés centro-septentrionales, synchronique dans certaines variétés méridionales — il satisfait toujours à des principes phonologiques tels que ceux formalisés dans la **TCSR** : le principe de préservation, le principe de minimalité et la convention de préséance.

Il faut ajouter que la source de variation de la **MT** dérive aussi de la paramétrisation d'un certain nombre de contraintes : le gouvernement de sonorité qui a provoqué dans les variétés centro-septentrionales un changement dans les séquences /r +sonante/, et la réduction de la variabilité des structures syllabiques qui dans les variétés méridionales vise à réduire les combinaisons de la vibrante à un schéma du type CrVCV.

Nous avons aussi souligné que la réassociation de /r/ à l'attaque de la syllabe initiale de mot est soumise à des conditions bien précises : le /r/ ne peut s'ancrer qu'à une attaque pleine, c'est-à-dire réalisée phonétiquement.

Nous espérons donc avoir montré le caractère régulier et dynamique de ce processus, qui a eu et continue d'avoir un rôle essentiel dans la phonologie du sarde.

Références bibliographiques

- Alexander, J. D. (1985), « R - Metathesis in English : A Diachronic Account », in *Journal of English Linguistics* 18.1, pp. 33-40.
- Archangeli, D. et Pulleyblank, D. (1986), *The Content and Structure of Phonological Representations*. Monograph, University of Arizona and University of Southern California.
- Besnier, N. (1987), « An Autosegmental Approach to Metathesis in Rotuman », in *Lingua* 73, pp. 201-223.
- Blevins J., et Garret, A. (1998), « The origins of consonant-vowel metathesis », in *Language* 74.3, pp. 508-556.
- Bolognesi, R. (1998), *The phonology of Campidanian Sardinian*, Dordrecht, HIL Dissertation 38.
- Cole, J. (1987), *Planar Phonology and Morphology*, PhD dissertation, MIT.
- Contini, M. (1972), « Les occlusives laryngales du sarde », in *Bulletin de l'Institut Phonétique de Grenoble* I, pp. 129-151.

- Contini, M. (1987), *Etude de Géographie phonétique et de Phonétique Instrumentale du sarde*, 2 vol., Alessandria, Ed. Dell'Orso.
- Demirdache, H. (1989), « Metathesis in Arabic », pp. 1-42 (ms).
- Geisler, H. (1994), « Metathese im Sardischen », in *Vox Romanica* 53, pp. 106-137.
- Goldsmith, J. (1976), *Autosegmental Phonology*, Bloomington, Indiana University Linguistic Club.
- Goldsmith, J. (1990), *Autosegmental and metrical phonology*, Cambridge (USA) / Oxford, Blackwell.
- Grammont, M. (1905-6), « La métathèse dans le parler de Bagnères-de-Luchon », in *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 13, pp. 6-90.
- Grammont, M. (1907), « La métathèse à Pléchéhâtel (Aute-Brétagne) », in *Romanische Forschungen* 23, pp. 517-523.
- Grammont, M. (1933), *Traité de Phonétique*, Paris, Delagrave.
- Harris, J. (1990), « Segmental complexity and phonological government », in *Phonology* 7, pp. 255-300.
- Hock, H. H. (1985), « Regular metathesis », in *Linguistics* 23, pp. 529-546.
- Hume, E. (1991), « Metathesis in Maltese : Implications for the Strong Morphemic Plane Hypothesis », in *N.E.L.S.* 21, pp. 157-172.
- Hume, E. (1997a), « Metathesis in Phonological Theory : The Case of Leti », pp. 1-35 (ms).
- Hume, E. (1997b), « Towards an Explanation of Consonant/Consonant Metathesis », pp. 1-33.
- Ito, J. (1986), *Syllable theory in prosodic phonology*, Amherst, University of Massachusetts (Thèse de Doctorat).
- Ito, J. and Mester, A. (1993), « Licensed Segments and Safe Paths », in *Canadian Journal of Linguistics / Revue Canadienne de Linguistique* 38.2, pp. 197-213.
- Lahti, I. (1935), « La métathèse de l'r dans les idiomes romans », in *Annales Academiae Scientiarum Fennicae* B. XXXII, pp. 7-211.
- Lipski, J. M. (1990) [1992], « Metathesis as Template-Matching : A Case Study From Spanish », in *Folia Linguistica Historica* XI.1-2, pp. 89-104.
- Lörinczi, M. (1971), « Appunti sulla struttura sillabica di una parlata sarda campidanese (Guasila). I », in *Revue Roumaine de Linguistique* XVI.5, pp. 423-430.
- Martinet, A. (1955), *Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*, Berne, A. Francke A G Verlag.
- Mccarthy, J. (1989), « Linear Order in Phonological Representation », in *Linguistic Inquiry* 20.1, pp. 71-99.
- Mccarthy, J. & Prince, A. (1993), *Prosodic Morphology*, University of Massachusetts et Brandeis University (ms).

- Mccarthy, J. & Prince, A. (1995), « Faithfulness and reduplicative identity », in R. Kager, H. van der Hulst, W. Zonneveld (eds), *Proceedings of the Utrecht Workshop on Prosodic Morphology*, The Hague, Mouton (à paraître).
- Molinu, L. (1997), « L'alternance /k/-{?} dans les parlers de la "Barbagia d'Ollolai". Une approche géophonologique non-linéaire », in *Géolinguistique* 7, pp. 133-157.
- Molinu, L. (1998), *La syllabe en sarde*, Thèse de Doctorat nouveau régime (Grenoble).
- Paradis, C. (1988), « On Constraints and Repair Strategies », in *The Linguistic Review* 6, pp. 71-97.
- Paradis, C. (1993), « Phonologie générative multilinéaire », in Jean-Luc Nespoulous (éd), *Tendances actuelles en linguistique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, pp. 11-47.
- Paradis, C. (1995), « Derivational Constraints in Phonology : Evidence from Loanwords and Implication », in *CLS 31, The Main Session*, Vol. 1, pp. 360-374.
- Paradis, C. (1997), « Préservation phonémique et seuil de tolérance dans l'adaptation des emprunts », in J. Auger et Y. Rose (éds), *Exploration du lexique*, Québec, CIRAL.
- Paradis, C. & El Fenne, F. (1995), « French verbal inflection revisited : constraints, repairs and floating consonants », in *Lingua* (95), pp. 169-204.
- Paradis, C. & Prunet, J.-F. (1989), « On Coronal Transparency », in *Phonology* 6, pp. 317-348.
- Paradis, C. & Prunet, J.-F. (eds) (1991), *The special status of coronals : Internal and external evidence. Phonology and Phonetics 2*, San Diego, California, Academic Press.
- Prince, A. & Smolensky, P. (1993), *Optimality Theory* (ms), Rutgers University and the University of Colorado at Boulder.
- Rice, K. (1992), « On deriving sonority : a structural account of sonority relationships », in *Phonology* 9, pp. 61-99.
- Rice, K. (1993), « A reexamination of the feature [sonorant] : the status of 'sonorant obstruent' », in *Language* 69.2, pp. 308-344.
- Rohlf, G. (1935), *Le gascon. Etudes de Philologie Pyrénéenne*, Halle, Saale, Max Niemeyer Verlag.
- Sauzet, P. (1999), « Linéarité et consonnes latentes », in *Recherches linguistiques de Vincennes* 28, pp. 59-86.
- Steriade, D. (1986), « Yokuts and the Vowel Plane », in *Linguistic Inquiry* 17, pp. 129-146.
- Ullian, R. (1978), « A Typological view of Metathesis », in J. H. Greenberg (ed), *Universal of Human Language*, vol. 2.

Métathèse et variation en sarde

- Viridis, M. (1978), *Fonetica del dialetto sardo campidanese*, Cagliari, Edizioni della Torre.
- Wagner, M. L. (1907), *Lautlehre des südsardischen Mundarten. Mit besonderer Berücksichtigung der um den Gennargentu gesprochenen Varietäten*, Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, Beiheft, I, Halle, Niemeyer.
- Wagner, M. L. (1941), *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle, Niemeyer.
- Wanner, D. (1989), « On Metathesis in Diachrony », in *C.L.S.* 25, pp. 434-450.
- Wolf, H. J. (1985), « Knacklaut in Orgosolo », in *Zeitschrift für Romanische Philologie*. Band 101, Heft 3/4, pp. 267-311.